



Interconnexions

NO. 59

SERVICE INFO/COM

AVRIL 2021



Suore della Santa Famiglia di Bordeaux, Via dei Casali Santovetti 58, 00165 Roma Italia

EUROPE

NE SOIS PAS COMME L'EAU STAGNANTE	03
NOTRE MINISTÈRE PENDANT LA PANDÉMIE	04
LA SAINTE-FAMILLE À BARCELONE	05
LA VIE ORDINAIRE, SOURCE DE JOIE	08
BÉNÉDICTION	09

AFRIQUE

JE SUIS CELUI QUI SUIS	10
PROGRAMME DE FORMATION	11
L'EXPÉRIENCE DU PROCESSUS	12
L'EXPÉRIENCE DU MERCREDI DES CENDRES	13

ASIE

CULTIVER LES ÉNERGIES DE L'AMOUR	14
DIFFUSER LE PARFUM DE NOTRE CHARISME	15
NOUS SOMMES TOUS UN	16
MUTHURAJAWELA, SRI LANKA	17
MARATHON DE PRIÈRE CONTRE LA TRAITE	19

EDITRICES :

Maristella Annie Anthonipillai

Christine Fene Fene

TRADUCTRICES :

Aine Hayde (Bretagne & Irlande)

Marie Carmen Leach (Espagne)

Monika Kopacz (Rome)

SITE WEB : <http://www.saintefamillebordeaux.org/>

FACEBOOK: Sainte-Famille Bordeaux

YOUTUBE: <https://www.youtube.com/channel/UCBa2x1ncfYtTiFUasEoseSg>



EXPLICATION DE NOTRE LOGO

L'idée de changer le logo de notre Service de Communication et d'Information est née lors de notre dernière rencontre sur la Communication et l'Information, qui s'est tenue à Rome, en mai 2018.

Un logo devrait faire impression ; il doit être d'une simplicité trompeuse et être immédiatement reconnaissable. C'est pourquoi nous avons décidé de nous inspirer du blason de la Sainte Famille, qui est déjà bien connu et largement utilisé.

Le dessin:

Au centre, comme dans l'original, trois feuilles de trèfle symbolisent la Sainte Famille : Jésus (bleu), Marie (argent/blanc) et Joseph (sable foncé) avec une tige violette. Le bouclier est formé de la Croix de Dieu Seul à gauche, représentant notre spiritualité, et à droite, d'une branche à cinq feuilles symbolisant nos cinq vocations. En bas se trouve notre devise « Gloire à Dieu Seul ». La clef de sol entrelacée avec la croix signifie que « chacun a son chant particulier mais, ils ne forment tous qu'une seule voix » pour chanter en parfaite harmonie « Gloire à Dieu, Gloire à Dieu Seul ».

« JE SUIS VENU POUR QU'ILS AIENT LA VIE ET QU'ILS L'AIENT EN ABONDANCE. »
ET POUR AVOIR LA VIE... « AVANCE EN EAU PROFONDE ». »
« PASSE SUR L'AUTRE RIVE ». « NE SOIS PAS COMME L'EAU STAGNANTE. »

María de Lourdes - Généralat, Communauté locale



Peut-être que ces phrases et ces images sont la synthèse de ce que nous vivons. Elles parlent de changement, de mouvement, d'abandon de rivages familiers, pour aller vers un terrain nouveau et, dans un certain sens, peu sûr, car inconnu.

Elles sont une invitation à traverser les eaux, à accepter le risque de l'insécurité, de la lutte, peut-être de la tempête... Ce sont des conditions pour accueillir la Vie en abondance.

Deux réalités complexes et inconnues : la préparation au Chapitre et la pandémie, partagent entre elles l'espace, le temps et les groupes humains. Elles sont si complexes que nous ne pouvons pas les classer dans les catégories habituelles ; nous devons les accepter et les prendre telles qu'elles viennent.

La COVID-19 nous apprend à regarder de près notre vulnérabilité. Nous nous rendons compte que nous découvrons de nombreux aspects de la pandémie à partir de l'expérience de la pandémie elle-même et des circonstances qui l'entourent.

Nous étions habitués à anticiper, nous prétendions savoir ce qui allait se passer dans le futur. Nos esprits rationnels travaillaient avec des données connues ; aujourd'hui, il n'y a plus de données, les choses arrivent et nous, êtres humains, restons perplexes et confus.

Les événements peuvent avoir des aspects positifs et enrichissants et des aspects douloureux. Dans le cas de la pandémie, les vies humaines disparaissent par milliers, à tel point que nous nous habituons à entendre dans les journaux télévisés un nombre quotidien de morts par centaines et, dans certains pays, par milliers. Le confinement réveille notre agressivité, endommage les relations humaines et provoque en nous la peur de ceux qui sont en contact avec nous, car ils peuvent nous transmettre le virus... Cette minuscule créature invisible, si petite que nous ne pouvons ni la voir ni la capturer, a bouleversé notre façon de voir la réalité, mais en même temps elle nous a appris l'humilité face à notre condition humaine limitée.

Un éditorial du mois de mars dans un magazine espagnol, dit à ce sujet : « Malgré la relation profonde entre la destruction de la nature et les pandémies, cette année de Coronavirus a laissé en Espagne des bénéfices temporaires inattendus tels que l'amélioration de la qualité de l'air et la diminution des émissions polluantes, mais aussi des sources de dommage, comme les millions de masques jetables, qui mettront 400 ans à se décomposer ».

o000o

Dans notre préparation « officielle » du Chapitre Général, le facilitateur, Matthieu

Daum, nous a aidés à mettre en lumière une question clé qui allait devenir le thème central du Chapitre:

« Pouvons-nous encore vivre notre raison d'être au début du 3e siècle? »

Nous préparions cet événement avec une telle précision, capables de fixer le programme et le calendrier, mais soudain, tout s'est arrêté, et les plans se sont effondrés. Nous avons réalisé qu'il fallait tout changer ; le Chapitre ne pouvait pas se tenir, puisque les capitulantes ne pouvaient pas voyager.

Que cela nous plaise ou non, nous devons utiliser les nouveaux moyens de communication ; grâce à eux, nous avons découvert beaucoup de choses qui nous enrichissent, mais en même temps nous appauvrissent : nous faisons l'expérience que

rien ne peut remplacer la présence physique, mais, en même temps, ces moyens nous offrent la possibilité de participer activement à la préparation du Chapitre. Communautés, groupes et sœurs individuellement ont participé activement, via 266 connexions, aux rencontres de prière et de réflexion autour d'un processus très riche, où nous mettons en commun non seulement nos dons intellectuels, mais toute la personne à travers le partage des sentiments, des désirs, des responsabilités, et de ce qui nous habite le plus profondément.

Cette expérience nous a donné l'occasion d'être plus humbles et moins catégoriques ; nous apprenons à permettre la participation de tous, ce qui n'est généralement pas considéré comme essentiel, mais que nous découvrons comme irremplaçable.

Sr. Bernadette Deegan

Communauté de Clane (Irlande)

NOTRE MINISTÈRE PENDANT LA PANDÉMIE

« La croissance du grain de moutarde » : un regard rétrospectif sur le travail avec les membres de la Famille de Pierre Bienvenu Noailles et d'autres personnes, pendant la pandémie.

Les voies de Dieu sont très mystérieuses ! On peut perdre l'espoir, la foi et l'énergie en frappant à des portes qui semblent très inflexibles en ce qui concerne le ministère dans la région. Il y a quelque temps, j'ai exploré la possibilité d'organiser des semaines de prière guidée dans les paroisses de Celbridge/Straffan et Clane. Cependant, un petit groupe de paroissiens s'est réuni pour examiner mon idée, et a conclu que les paroisses n'étaient pas tout à fait prêtes pour un accompagnement spirituel individuel.



Au lieu de cela, nous avons décidé d'organiser des soirées de réflexion pour l'Avent et le Carême. Les membres de l'équipe étaient Charlie Flynn, Terri Coonan (deux membres de la Sainte-Famille), John Farrelly, un paroissien de Clane, et moi-même.

Lorsque la pandémie de Covid-19 a frappé en mars, nous avons terminé les réflexions de Carême via Internet dans une église vide. Jusqu'à un certain point, nous avons eu beaucoup de participants.

Dans cette « nouvelle normalité », nous avons aussi dû réfléchir à ce que nous allions faire de notre groupe de prière, puisque nous ne pouvions plus nous rencontrer en personne. John Farrelly, qui est un expert de la technologie, a utilisé ses compétences, et le groupe de 12-16 membres de Clane, Maynooth, Westmeath et Dublin continue à se réunir chaque semaine sur Zoom. Tout le monde peut s'y joindre.

Jusqu'à présent, nous avons facilité trois retraites. L'une a eu lieu au Clongowes Wood

Collège avant la pandémie, et les deux autres se sont déroulées en ligne.

En dehors de la paroisse, « Silence@Six » a vu le jour. Il a lieu tous les jours à 18 heures (heure irlandaise) sur le site d'une chapelle de méditation virtuelle (<https://meditationchapel.org/wisdom-chapel/>). Entre 50 et 80 personnes se rencontrent chaque soir pour une discussion suivie d'une méditation silencieuse. Les participants viennent de Clane, de différentes régions d'Irlande, du Royaume-Uni, du Canada, d'Islande, d'Australie et des États-Unis. Nous avons maintenant une équipe de 11 animateurs, dont Sr. Anne Kearney.

Cette réunion quotidienne est d'un grand soutien pour tous et a permis à de nombreuses personnes de découvrir la méditation et la contemplation d'une nouvelle manière. Nous sommes devenus une communauté mondiale. Pour beaucoup, c'est une ligne de vie, en particulier pour les personnes souffrant de handicaps physiques. C'est une expérience profonde qui donne un grand sentiment de solidarité.

Au temps de l'Avent, une retraite a eu lieu pendant un week-end et, chaque dimanche, une bougie spéciale a été allumée par un représentant de chaque continent. Pendant le Carême, il y a eu une session prolongée une

fois par semaine avec quelques animateurs.

Notre « Silence@Six » s'est étendu à un « Groupe de pratique spirituelle - Silentium » qui se réunit sur Zoom tous les jeudis soirs, et à une « Liturgie contemplative du sabbat – Silentium ».

Avant la pandémie, un labyrinthe à côté de l'église de Clane a été créé et s'est avéré être une source de grand bénéfice pour les paroissiens. Une vraie joie pour les familles qui l'ont utilisé tout au long de l'été et, pendant le confinement, c'était une autre façon d'initier les enfants à la prière.

Nous avons de « grands projets » pour organiser des rituels et mettre l'accent sur le soin de la terre, mais cela s'est réduit à un Rituel de la Création en septembre dernier (avec distanciation sociale et masques) qui a eu lieu devant notre maison à Clane, sous la direction de Sr. Anne Kearney. Des pierres ont été magnifiquement peintes ce jour-là, et placées plus tard sur le labyrinthe.

Cependant, l'élément le plus important était la prière, la prise de conscience et le fait d'être ensemble. L'énergie et la joie du groupe lors de leur participation ont été un délice. On espère qu'à l'avenir, ce groupe pourra former le noyau d'un programme de travail local sur le changement climatique.

LA SAINTE-FAMILLE À BARCELONE - COLLÈGE DE LORETTE (1845)

Milagros García, Communauté Anglí 1

Aujourd'hui, je vous invite à faire un long voyage en compagnie d'une personne très importante et très connue : le Bon Père. Nous sommes en l'an 1845. Nous visitons la fondation de Madrid où le Fondateur se voit offrir la possibilité d'ouvrir à Barcelone un collège semblable à celui de Madrid.

La mère d'un élève du collège de Madrid rend visite au Bon Père et à Mère Bonnat, et leur apporte une lettre du Consul de Barcelone, M. Lesseps, leur demandant de fonder à Barcelone un collège semblable à celui de

Madrid. Ils acceptent à une condition, qu'il n'y ait pas d'autre communauté enseignante à Barcelone.

Tout semble prometteur, mais c'est le manque d'argent qui pose problème. Mère Bonnat s'adresse à la Supérieure Générale des Sœurs de l'Espérance qui immédiatement propose de l'aider et de lui apporter de l'argent. Pourtant, lorsque la Mère Bonnat arrive au lieu de rendez-vous convenu, elle éprouve une grande déception en trouvant une note qui dit : « En raison de circonstances



imprévues, j'ai dû annuler mon voyage ». Il n'y a aucune mention de l'argent.

Les sœurs arrivent à Montpellier, tristes et abattues. Mère Saint Paul, supérieure de la communauté, propose de les accompagner jusqu'à la frontière. Cela les encourage à poursuivre leur voyage et elles arrivent finalement à Barcelone. Elles rendent visite à M. Lesseps et M. Villasequia où une surprise désagréable les attend. Quand M. Villasequia les voit, il est très embarrassé et s'exclame : « comme vous n'êtes pas arrivées avant septembre, nous avons pensé que vous ne viendriez plus, et hier nos filles sont parties au collège du Sacré-Cœur à Perpignan ».

Indignée intérieurement, Mère Bonnat décide de commencer l'œuvre sans aucune aide financière. Elle fait imprimer des brochures publicitaires, demande à M. Lesseps, qui veut aider, d'assurer le transport, et rencontre l'évêque qui promet de les aider.

Un jour, M. Lesseps vient leur annoncer que les Religieuses du Sacré-Cœur ont fondé une maison à Barcelone. Encore un coup dur ! Malgré tout, les sœurs continuent à envoyer les brochures annonçant l'ouverture du collège. Ils ont confiance en la Providence, et beaucoup de gens les soutiennent. L'ouverture de la maison a lieu le 1er novembre 1845. La Sainte-Famille s'établit donc au Collège de Lorette de Barcelone le jour de la fête de la Toussaint.

En mars 1846, le Bon Père se rend à Barcelone et les jeunes filles du Collège de Lorette lui font une très bonne impression. « Les autorités ecclésiastiques m'ont très bien accueilli. Je pense qu'ils sont en faveur de toutes nos œuvres. » Mais très peu de temps

après, les choses changent brusquement, causant une grande souffrance au Bon Père; Mataro est un nuage noir qui bouche l'horizon.

En 1851, le collège va très bien et il faut construire un nouveau bâtiment. Le Quotidien de Barcelone publie un article à ce sujet, vantant le travail éducatif des Sœurs et invitant les familles à visiter le collège où elles seront reçues par la directrice, Mère de Lesseps.

En octobre, afin de souligner l'unité entre les maisons de l'Espagne, le Fondateur écrit : « L'orphelinat de Pinto s'est offert d'aider les collèges de Barcelone et de Madrid. »

Il ne se passe pas grand-chose d'important entre 1851 et 1873. Les élèves se multiplient et tous sont empreints d'un sentiment de solidarité. La principale difficulté est l'insuffisance du bâtiment dans lequel ils se trouvent.

Pendant que les sœurs cherchent un terrain en dehors de la ville pour y construire un collège, elles tombent sur une vieille maison de campagne, située dans un endroit magnifique, au milieu d'une plantation d'orangers. Le seul problème est le prix ; la communauté ne peut pas se le permettre. La Providence vient à la rescousse à travers des amis qui payent la caution. En moins d'un an, les Sœurs et toutes les pensionnaires sont installées dans la nouvelle maison.

Le 11 février 1873, la 1ère République est déclarée en Espagne. L'armée se révolte et la majorité se range du côté du peuple. Le consul de France vient au collège pour conseiller de hisser le drapeau français si le bâtiment est envahi. La communication avec



la France est impossible. L'aumônier du collège est emprisonné. Les employés se mettent en grève et les élèves rentrent chez eux jusqu'à ce qu'il n'en reste que quatorze ou quinze. Toutes les sœurs restent.

En 1878, la paix revient en Espagne. Le nombre d'élèves augmente et le bâtiment devient trop petit. Une fois de plus, les sœurs doivent penser à déménager ou à construire un internat.

Leur foi en la Divine Providence est tellement forte qu'elles parviennent à poser la première pierre le 31 mars de cette année-là. Le lendemain, commence la construction d'un nouvel internat à Barcelone, dans le quartier de Sarria.

Le collège pour les élèves externes continue à se développer. Mère de Lesseps cherche partout une maison convenable, mais sans succès. Finalement, elle loue un logement au premier étage d'un grand immeuble moderne dans l'un des plus beaux quartiers de Barcelone – « la Rambla de los Estudiantes ». Il est inauguré le 2 juillet, jour de la fête de la Visitation.

En 1931, la République espagnole avec son penchant anticlérical est établie. Plusieurs amis du collège, des hommes de grande vision conseillent à Mère María José Pouget, supérieure du collège, de le séculariser. Les sœurs, vêtues de vêtements laïques, déménagent dans un appartement de la rue Aragon qui leur avait été donné par le président de l'association des anciens élèves.

Lorsque la guerre civile éclate en 1936, le collège de Lorette, comme toutes les autres institutions de ce type, doit fermer. Les sœurs sont contraintes à se réfugier.

Le 27 janvier 1939, vers 9 heures du matin, alors que les sœurs se réjouissent de leur libération, elles voient arriver l'aumônier de Lorette. La chapelle est encore intacte, il peut donc commencer à dire la messe immédiatement.

Vers 1960, on se rend compte que le Collège devrait être transféré dans un endroit moins pollué. Une école est construite au 58, rue Angli et la tour achetée plus tard, en 1963, devient la Maison Provinciale et le Juniorat. Au cours de l'année scolaire 1965-1966, le Collège de Lorette est inauguré ici, et est en fonction jusqu'à la construction d'un nouveau collège en 1968 sur l'avenue Pearson.

À la fin des années 70, après une longue réflexion de la part des Centres Educatifs de la Sainte-Famille en Espagne, le Collège de Lorette de Barcelone a été remis à la Fondation Saint-Paul, connue à Barcelone sous le nom d'Abad Oliva. A partir de 1981, le Collège portait le nom d'Abad Oliva et n'appartenait plus à la Sainte-Famille de Bordeaux.

Tout le personnel laïc et une Sœur ont continué à y travailler. La Sœur est restée jusqu'à l'année scolaire 2002-2003.

Nous sommes arrivées à la fin de notre pèlerinage. Il y en a un autre à faire - la Sainte Famille en Catalogne. Préparez-vous à reprendre la route!

LA VIE ORDINAIRE, SOURCE DE JOIE FRATERNELLE

Sœur Teresita ECHAVARRI, Communauté Contemplative de la Solitude



Ma vie cachée a tout son sens en Dieu, comme du levain dans la pâte. Elle trouve sa fécondité en Dieu, par l'abandon, la simplicité, l'humilité...

Cette vie vécue non pas de manière isolée mais avec les autres me donne la joie et m'émerveille. L'action de grâce remonte en moi en voyant le don de chacune de mes sœurs. Différentes les unes des autres, nous nous accueillons dans la foi et dans l'amour. Malgré que parfois nos caractères nous agacent, mais je remarque qu'avec la grâce de Dieu nous vivons cet esprit de famille, ancré en chacune. La communion, nous la portons en nous malgré nos différences.

Effacement, discrétion, humilité m'invitent à vivre pour Dieu Seul au service de mes frères et sœurs sans me mettre en évidence pour rien. C'est une source de joie pour moi de savoir que ma vie sert à quelqu'un.

Ce qui précède m'aide à intégrer les aspects positifs qui donnent vie, croissance... et l'autre (ma sœur) le vis pareillement ; ainsi nous nous enrichissons les unes les autres. Je dirais qu'en tout c'est l'amour qui compte.

En communauté je trouve que dans le silence il y a l'entraide par exemple dans cette diversité que nous avons : une sœur qui est agréable, serviable, une autre attentive, disponible ou une autre encore qui facilite le travail et ainsi de suite.

Tous ces petits gestes fraternels aident la

communauté à s'épanouir, à se réaliser et à aller de l'avant. La bonté dans les petites choses vécues dans l'ordinaire a une valeur et reste significative.

Ma (notre) vie a une dimension universelle. La tendance est de s'arrêter à nos petites difficultés, souffrances personnelles et interpersonnelles qui ne valent rien, or en écoutant ce qui se vit dans le monde, surtout pendant ce temps actuel de crise sanitaire qui affecte l'intégralité de notre vie, je sens une

invitation à dédramatiser les choses. Dans la confiance, l'esprit de famille m'aide, nous aide à relativiser les choses, à nous laisser purifier et à vivre un regard positif.

Personnellement, je porte en moi les ministères de mes sœurs apostoliques : tout ce que j'entends dans les nouvelles internationales (revue Interconnexions et celles des Unités) qui nous parviennent. Leur écho me fait participer à leur mission qui est aussi la mienne en étant ici à la Solitude. C'est comme si c'est moi qui faisais et vivais tout cela. Également la proximité de nos prêtres associés, le partage d'expériences de vie avec les associés laïcs et les séculières lors de leur passage à la Solitude. Nous vivons tous (toutes) l'esprit missionnaire, apostolique et partageons la mission commune.

Donc, cette crise qui se vit actuellement c'est une croissance en humanité. Pas seulement spirituelle mais humainement parlant en voyant la souffrance de l'autre, du monde, cela me rapproche des personnes qui les vivent réellement.

Actuellement, durant ce temps de pandémie il y a beaucoup de solidarité qui se vit : c'est une source de joie ; et j'espère que cela va continuer dans l'avenir (après la pandémie). Nous demandons la grâce du Seigneur, pour que la collaboration et l'entraide vécues maintenant puisse continuer toujours afin que nous puissions bâtir un monde nouveau, juste et plus fraternel.

3 Février
199^{ème}



Anniversaire de la Bénédition Miraculeuse

BENEDICTION

Le mercredi 3 Février 2021, nous entrons dans l'année du Bicentenaire de la Bénédition Miraculeuse.

A l'initiative du petit groupe des Associés Laïcs de Bar-le-Duc (petite ville du Nord- Est de la France), une vingtaine de personnes se sont retrouvées pour célébrer cet anniversaire, grâce à la technique de la conférence téléphonique, simple et accessible aux personnes qui n'ont que le téléphone.

En effet, cette année, la situation sanitaire ne nous a pas permis de nous retrouver en « présentiel » pour un temps de prière et d'Adoration, comme nous en avons l'habitude depuis de nombreuses années, d'abord chez les Sœurs puis en paroisse, après leur départ.

Cela nous a privés de l'exposition du Saint Sacrement mais cela nous a permis d'ouvrir notre groupe à différents membres de la Famille, à travers la France : quatre des cinq vocations, fondées par Pierre Bienvenu Noailles étaient représentées : des Sœurs apostoliques dont plusieurs avaient séjourné à Bar-le-Duc, une Séculière, un prêtre Associé de Bordeaux, des Associés Laïcs de Metz et de Bar-le-Duc. De plus, un prêtre de la paroisse de Bar-le-Duc, le Père Jean-Pierre Guéry, qui nous accueillait chaque année, lors du temps d'Adoration et quelques paroissiens se sont aussi joints à nous, par téléphone.

Ce temps de prière avait été préparé et envoyé, à l'avance, à chaque participant. Après un accueil où l'on pouvait sentir une vraie Joie de se retrouver, d'échanger ou de faire connaissance,

Sylvie Tangre et Anne-Marie Sibille
Associées Laïques de France

nous avons débuté ce temps de prière, lu, à tour de rôle, au cours duquel, le Père Jean-Pierre Guéry nous a partagé la courte méditation suivante :

« BENEDICTION » est le thème, le titre et le mot plusieurs fois utilisé au cours de ce temps de prière partagé ! Bénédition fait entendre à la foi « quelque chose de bien, de bon » et entendre aussi le verbe « dire ». Une bénédiction c'est dire du bien. Et nous pouvons le faire, y compris dans des circonstances comme celles qui nous sont recommandées en ces temps de risques sanitaires.

Dans la Bible, une bénédiction est d'abord un acte de Dieu. Le Dieu que nous présente la Bible veut le bien de l'homme, désire que l'homme soit bien dans la création qui l'entoure et le façonne. Cette bénédiction s'enracine dès le premier livre de la Bible, la Genèse où la Création qualifiée de « bonne » et même de « très bonne » par le créateur, cette Création est faite pour le bien de l'homme. Nous sommes invités à voir la Création comme une bénédiction. Cet élan créateur présenté dans la Genèse aboutit à un autre événement central, capital dans l'histoire, je veux parler de la Mort et de Résurrection de Jésus, un devenir inauguré par le Christ, promis à toute l'humanité.

Le mot « Bénédiction » comporte aussi le sens de reconnaissance, de louange, d'action de grâce.

Lorsque nous prions avant les repas, nous appelons cette prière le « bénédicité » qui invite à dire merci au Créateur en disant du bien au sujet des aliments comestibles et nourrissants

qui vont être partagés ; nous accueillons avec reconnaissance les plats que des personnes ont préparés.

Au cours d'événements importants de leur vie, les croyants se présentent devant Dieu et le remercient de pouvoir vivre cet événement : un anniversaire, une étape marquante de leur vie de couple, une fête religieuse qui rassemble et rappelle une dimension importante de la foi qui les anime.

Les assemblées d'Église bénissent Dieu par des chants comme le chant du Gloire à Dieu ou le chant « Saint, Saint, Saint le Seigneur ». Ainsi, les personnes réunies disent leur admiration et leur confiance : elles rendent grâce à Dieu, elles reconnaissent la grâce de Dieu sur eux.

Autre élément important : lorsque l'Église bénit, elle affirme la présence de Dieu, déjà présente et active, la présence d'amour de Dieu déjà à l'œuvre dans la vie d'une personne. Encore faut-il en prendre conscience ! L'Eucharistie y aide particulièrement car l'Eucharistie est à la foi la source de ce don de Dieu en Jésus qui se donne pour nous libérer. L'Eucharistie est aussi le sommet, le point le plus haut de la rencontre dans notre histoire actuelle, une rencontre avec Lui, en pleine communion, dans l'Alliance nouvelle et éternelle scellée par le Christ. Nous

vivons cet échange entre nous et avec Dieu, dans un don réciproque où Dieu fait de nous son Peuple, un peuple de frères ! Nous prenons peut-être davantage conscience de recevoir une bénédiction de Dieu pour en vivre, pour agir dans cet élan, dans cet Esprit, son Esprit. Amen.

Voici les témoignages de deux Associées Laïques de Bar-le-Duc :

Malika : « C'était merveilleux de pouvoir communiquer avec de nouvelles personnes, tous réunis autour de ce qui fait notre essentiel, la Sainte Famille et de voir toutes ces personnes sortir de leur solitude, voire de leur confinement en maison de retraite, partager et exprimer ce qu'elles ressentaient. Une belle expérience à renouveler ; c'est un soutien en cette période difficile »

Marie-Sylvie : « Cette rencontre virtuelle m'a permis de partager la Parole de Dieu et les mots du Père Pierre Bienvenu Noailles. Cela m'a apporté la force de comprendre, d'avancer, de donner, de partager dans ce monde bouleversé par cette pandémie. En espérant que les prochaines rencontres puissent se faire en « présentiel ».

Quelques jours après, le Père Guéry exprimait : « J'ai trouvé la qualité d'écoute remarquable et du coup, nous étions en communion profonde ».

«JE SUIS CELUI QUI SUIS» 3 FÉVRIER

Pré-Novices de Gikongoro, Rwanda/Ouganda



La fête de la bénédiction miraculeuse dans notre communauté de Gikongoro a été pour nous, pré-novices de la Sainte-Famille une journée de grande joie. Avant tout, nous avons pris le temps de bien préparer les chants, les poèmes, les théâtres et les danses pour la soirée commémorative de cet événement. Comme communauté, nous avons fait le

Triduum d'adoration nocturne à partir de 21h jusque 5h du matin. À tour de rôle, chaque membre de la communauté a passé une heure devant le Saint-Sacrement, remerciant le Seigneur pour tous les bienfaits à notre Famille, notre Unité et notre Communauté. Étant conscientes, et tenant compte de la formation commune, nous avons fait l'adoration avec les Associés Laïcs pendant la journée, de 3h à 4h, mais en petit groupe, conformément aux consignes de notre pays qui ne nous permettent pas de nous rencontrer en grand groupe. Cette prière d'action de grâce pour le don reçu par Pierre Bienvenu Noailles, nous a aidées à retourner aux sources de notre vie Sainte-Famille. Nous nous sommes senties renouvelées et

encouragées par Jésus qui, depuis le commencement nous a bénis, et nous a dit « Je suis Celui qui suis et il n'y a que Moi qui sois ». Dans cette prière, nous avons porté la situation actuelle des personnes qui souffrent du Coronavirus, afin que le Seigneur nous délivre de cette pandémie qui envahit le monde entier.

La célébration de la messe du 3 Février 2021 a été présidée par notre Evêque HAKIZIMANA Célestin, avec les lectures de la fête du Saint-Sacrement, pour souligner l'importance de l'Eucharistie dans notre Sainte-Famille. Étant déjà dans la préparation du Bicentenaire de la Bénédiction Miraculeuse, et pour souligner cette préparation, nous faisons l'adoration de

30 minutes chaque jour à partir de 5h30, et l'adoration nocturne chaque Jeudi, à partir de 21h. Nous sommes en train de lire aussi le livre « Miracle Eucharistique », écrit par Bernard Peyrous.

Nous continuons à remercier le Seigneur pour ce grand cadeau, qui a été notre réconfort et encouragement dans les moments difficiles. Nous sommes convaincues qu'en ce moment critique, même très difficile de la COVID-19, l'Esprit de Dieu Seul qui a animé nos premières mères nous encourage et nous donne l'espoir d'aller de l'avant. Que Jésus Bénissant soit notre gloire, notre ami, notre richesse et notre plaisir. Qu'il soit Tout pour nous!

PROGRAMME DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Sœurs de la Sainte-Famille

Paroisse de Benga - Malawi

Le 11 janvier 2021, nous avons commencé la 6ème édition du programme de formation pour les jeunes filles « Uplift the Girl Child » à Mthasewe, l'un des centres de la paroisse de Benga. C'est ici que nous avons lancé notre premier programme de formation il y a deux ans, et nous avons commencé à apprendre à connaître les besoins des jeunes filles. Le premier groupe de filles de Thasewe a jeté les bases du programme. Elles nous ont encouragées à être plus créatives pour répondre aux besoins des autres filles. Cet encouragement nous a poussées à avancer résolument vers d'autres centres de la paroisse.

Compte tenu de la pandémie Covid-19, cette année nous n'avons sélectionné que 12 filles pour le programme, afin de se conformer aux restrictions. Au cours de la période, nous avons dû interrompre les cours pour deux semaines, conformément à la demande du gouvernement, car le nombre de patients atteints de la Covid-19 était en augmentation dans le pays. C'était un défi de ne pas savoir exactement quand nous pourrions continuer... Avec la bénédiction de Dieu, les choses sont revenues à la normale, et après avoir consulté le curé de la paroisse, le père Manolo, nous avons pu reprendre les cours après deux semaines exactement. Nous avons fait l'expérience de l'enthousiasme et de la joie des 12 jeunes filles qui sont revenues pour

continuer le programme.

Et c'est ainsi que nous avons continué notre programme de formation, en étant conscientes des bénédictions du Seigneur ressuscité.

De janvier en avril, c'est la saison des pluies au Malawi.....Temps pour l'agriculture. Toute la famille est impliquée dans le champ. Pourtant, donnant la priorité à cette formation professionnelle, les parents ont encouragé leurs filles à suivre les cours, mettant de côté leurs difficultés économiques.

La méditation et la concentration sont les outils d'une vie de sérénité et de tranquillité. Les jeunes femmes ont été formées quotidiennement à différentes méthodes de méditation.

Elles se sont consacrées entièrement à l'apprentissage de la couture de différents types de robes et de sacs, dans l'espoir d'éclairer leurs perspectives d'avenir grâce à un travail indépendant.

Pendant la formation, elles ont été également encouragées à économiser de l'argent, afin qu'elles puissent apprendre à épargner un peu de ce qu'elles gagneront à l'avenir.

Ce groupe a eu l'occasion de préparer différentes formes de jardins domestiques et de cultiver diverses sortes de légumes. Le dernier jour, la



récolte a été partagée avec le Père Fernando.

Les produits alimentaires introduits dans ce cours étaient des snacks à base de farine de maïs, de la confiture de tomates et de la fleur de banane, toujours pour encourager les filles à un travail indépendant.

Les jeunes femmes ont été formées à penser, planifier et agir afin d'améliorer leurs conditions de vie. La conscience de soi, la gestion des conflits, la gestion du temps, les compétences de communication et la conscience sociale ont été enseignées pour renforcer leur esprit par le biais de diverses activités et discussions.

La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 27 février 2021. Les filles ont accueilli les invités, les parents et les amis. La cérémonie a commencé par une célébration eucharistique où l'on a remercié et loué Dieu. Plus tard, tous ont été invités pour le divertissement. C'était un grand jour pour le village de Mthasewe. Une présentation du programme a été faite par Sr. Matilda Lazarus et Sudarshani Fernando a prononcé la motion de remerciements. Les 12 filles ont été honorées par des certificats distribués par le Révérend Père Fernando Aguirre, ainsi que par un kit de couture et des graines de légumes pour commencer un jardin à la maison.

Nos sincères remerciements à Dieu Tout-puissant et à toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce programme.

EXPERIENCE FAITE DURANT LE PROCESSUS DU VINGTIEME

CHAPITRE GÉNÉRAL

Fingila Wosaya Sylvie , BURKINA FASO

Je viens à travers ces mots vous exprimer ma gratitude concernant l'expérience faite durant le processus collectif de discernement du vingtième chapitre Général. Un chapitre très spécial, pas comme les autres, et un chapitre qui bouge tout le corps (structure, raison d'être, rôle, système, contexte).

Je rends grâce au Seigneur pour nous avoir accordé cette opportunité de nous mettre en face de notre histoire, laquelle nous a aidées à nous révéler telles que nous sommes, avec nos richesses et fragilités. Merci à toute la commission du chapitre qui, se laissant toucher et guider par l'esprit du Seigneur s'est mise au travail. Merci pour votre disponibilité

et sens de sacrifice, pour vos différentes pistes des réflexions proposées, et la belle initiative prise pour faire participer les membres en ligne sur zoom. Merci parce que, j'ai senti le souci que porte chacune de nous, celui de la continuité et d'être porteuse de notre charisme de communion. Je suis contente de ce processus qui m'aide à connaître et être plus proche de la réalité et à prendre conscience de la maladie qui menace notre institut.

À cette occasion, je me sens connectée avec tout le corps et dans l'urgence de soigner ses maladies qui sont en moi, avant de regarder celles de l'autre. Je suis consciente de ma maladie et c'est un travail interpersonnel. Ma

vie, en lien avec les éléments ci-dessous : les membres dysfonctionnels, le leadership, la formation initiale et continue, les communautés interculturelles, les ressources humaines et financières, la diminution des membres, la peur d'oser, de risquer, l'individualisme, l'indifférence, le manque de dialogue, la collaboration, la tiédeur dans la prière, et tant d'autres interpellations soulignées me renvoient à ma motivation première et m'invite à un changement radical pour la mission. En intégrant les éléments précités dans ma vie, je me rends compte que d'une manière ou d'une autre, je suis au centre de ces maladies qui bousculent l'institut, dans ma façon d'être et de faire qui demande le soin intense.

D'où, une invitation à sortir de mes zones de confort, exprimer ma disponibilité d'aller partout où les besoins se font entendre, dans d'autres coins du monde où la famille commence à disparaître à cause de multiples raisons. Je sens l'importance d'apprendre

d'autres langues, de vivre la mise en commun de ma personne et de mon savoir pour la mission et la vitalité de notre charisme de communion, de soigner la qualité de mon témoignage de vie, de vivre le lâcher prise, le détachement, le changement de mentalité, le sens de la responsabilité, la simplicité, et d'apprendre et recevoir une formation diversifiée.

Au-delà de la peur de mourir qui inonde le cœur, je garde l'espérance, la confiance et la foi solide en Dieu, le Maître de notre l'histoire. Il m'aidera à traverser avec lui dans la barque pour aller vers l'autre rive, à laisser les bagages qui me retiennent encore, afin de me mettre effectivement à son service sans réserve. Les textes de la tempête apaisée et l'aveugle de Jéricho, deviennent les textes d'appui et d'encouragement dans ma vie ordinaire.

Que Jésus, Marie et Joseph nous accordent la grâce de vivre ce changement sans peur ni trouble.

L'EXPERIENCE DU MERCREDI DES CENDRES / FÉVRIER 2021

Burkina Faso



Le mercredi des cendres est vécu d'une façon spéciale au Burkina Faso, notre terre de mission. L'Église locale organise des sorties pour aller à la rencontre de toutes les personnes à mobilité réduite afin de leur donner la chance de recevoir la cendre prévu pour le début du temps de carême et fortifier leur vie de foi. C'est dans ce cadre précis que Monsieur l'Abbé Marcel COMPAORE, curé de la paroisse de Baskouré, nous avait associées à l'équipe chargée d'aller

dans un village de la périphérie nommé Ganpoungdo.

Toutes contentes de cette opportunité qui nous était offerte, nous n'avons pas hésité de présenter notre disponibilité malgré la barrière de la langue.

Le thème du Chapitre Général 2014 nous a encouragées dans cette nouvelle expérience : « ... si nous n'osons pas maintenant alors quand » ?

Nul n'ignore la période d'harmattan dans laquelle nous nous trouvons : pleine de poussière, de vent et de chaleur. Sortir de nos zones de confort pour aller à la rencontre des petits, a été effective pour notre communauté de Baskouré.

Toutefois, avant de nous engager, nous avons pris le temps d'apprendre en Mooré (langue vernaculaire et liturgique de notre milieu d'insertion) les paroles qui accompagnent le geste des cendres « têg ti f ya têng, tom la f na n leba têg tomê » qui signifie : « Homme,

souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière. »

Nous étions accompagnées de Monsieur Henry YOUNGMA notre jardinier et de Monsieur Macaire POUYA, responsable de notre Communauté Ecclésiale Vivante de Base, CEVB en sigle.

En arrivant, nous avons rencontré des chrétiens déjà rassemblés autour de Monsieur Roger ZOUGMORE, responsable de la CEVB du dit village. Cependant, certains chrétiens ne pouvaient pas nous rejoindre à cause de leur état de santé, nous étions obligées d'aller à leur rencontre de maison à maison.

Cette expérience m'a fort marquée. J'étais



émerveillée, et en même temps édifiée de la grandeur de foi de ce peuple, du plus petit au plus grand. La joie de leurs cœurs rayonnait sur leur visage.

Pour exprimer sa satisfaction, un vieux s'est exclamé en ces termes : « Ah ! J'ai suivi plusieurs fois vos émissions à la radio Marie Burkina, votre présence missionnaire au Burkina Faso. Etant aveugle, je ne pouvais pas venir vous saluer. Merci d'être venues à notre rencontre. Que Dieu vous bénisse et qu'Il bénisse votre mission dans notre pays »

Pour toute notre communauté, cette expérience nous a interpellées vivement, nous a stimulées et encouragées d'aller de l'avant, avec zèle pour témoigner la foi au cœur des petits, où Dieu Lui-même se révèle Père. Notre joie est si grande de porter la Bonne Nouvelle par notre présence, notre proximité aux plus démunis.

Être proche des pauvres et des personnes vulnérables est pour nous une priorité et une grande joie ; et une manière de marcher sur les pas de notre Fondateur : « Allez par le monde entier, annoncez la bonne nouvelle du salut ».

Ainsi, nous sommes contentes de porter et rappeler ce message de carême à toutes et à tous : « Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle ».

UNE OCCASION DE CULTIVER LES ÉNERGIES DE L'AMOUR DE MANIÈRE NOUVELLE

Shanthi Simon , Jaffna - Sri Lanka

La prestation de soins holistiques pendant une pandémie exige des compétences particulières. Au cours de ces journées, nous avons appris que la créativité et le dialogue sont les partenaires des cœurs désireux de répondre concrètement aux invitations de l'amour et de la solidarité.

Nous avons expérimenté que notre capacité de compassion grandit lorsque nous nous unissons à la souffrance des autres. Je voudrais vous faire part de deux expériences de notre communauté ici à Muhandiram lane, Dehiwala.

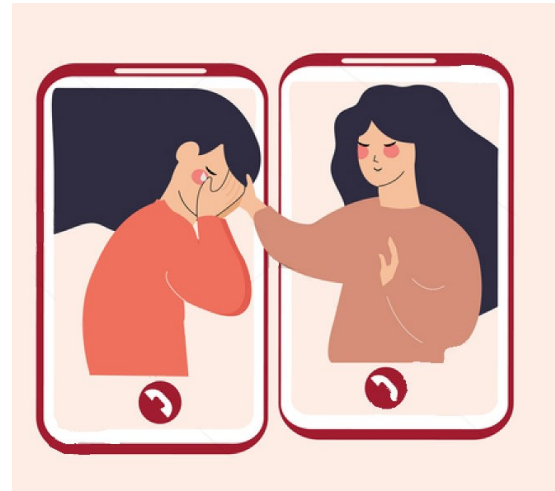
En juillet 2020, M. Ramalingam, le mari de Mme Regina Ramalingam, la responsable de nos Associés Laïcs Asiatiques, est arrivé à Colombo de Mannar, leur ville natale, pour des soins médicaux. Regina a exprimé le désir de son mari

de recevoir la Sainte Communion chaque fois que cela est possible. Dès la première visite, nous avons senti que même au milieu des restrictions de la pandémie, avec toutes les mesures de sécurité, c'était notre devoir de lui apporter la communion le plus souvent possible. Les jours où nous rendions visite à M. Ramalingam pour prier avec lui et lui donner la sainte Communion, son visage s'illuminait et sa joie intérieure exprimait sa reconnaissance. Le 18 juillet, quelques jours après son anniversaire, le 13 juillet, nous lui avons rendu visite avec la communion, et personne ne savait que c'était la dernière fois qu'il recevait le Seigneur ; il était pressé de recevoir la communion sans avoir prié longtemps pour être uni à Jésus et à la Vierge Marie, ses compagnons inséparables. Il avait

également eu la chance de recevoir l'onction des malades. Le lendemain, il est décédé paisiblement et sa famille était très reconnaissante pour ce que nous avons fait pour lui.

Un autre événement a été la mort soudaine de Mlle Christa Kingsley, étudiante universitaire de 25 ans, décédée en Allemagne le 21 avril 2020. Harriet, la mère de Christa a été très déprimée à cause de la perte de sa chère fille. J'ai connu Harriet pendant notre exode à Jaffna en 1990. Ses deux frères ont été tués le même jour. Ce fut une dure épreuve pour elle, et je l'ai accompagnée jusqu'à ce qu'elle ait quitté le pays. Elle a émigré en Allemagne, et j'ai perdu le contact avec elle. En 2019, j'ai repris le contact avec elle, lorsqu'elle et sa fille décédée m'ont rencontrée au Sri Lanka. C'était la première et la dernière fois que j'avais vu Christa Kingsley. Elle avait une infection pulmonaire et c'était une mort mystérieuse. Dieu merci pour l'Internet ; c'est grâce au WhatsApp que j'ai pu accompagner Harriet et son fils de 28 ans, pendant presque un an. En tant que communauté de la Sainte-Famille à Muhandiram lane, Dehiwala, nous avons compati avec elle à travers un service de prière très consolant et énergisant auquel Annie et Jessica se sont jointes depuis Rome. Nous avons été continuellement connectées par la prière en

accompagnant leur processus de deuil. Leur foi est remarquable, mais il reste encore des questions sans réponse. Je crois que le temps les guérira.



Sans nier combien cette période a été difficile pour nous tous, notre connexion par internet a été très réconfortante et vivifiante. Je dis humblement que la Providence se manifeste par les innombrables actes de générosité et de don de soi. Nous savons qu'il n'y a pas de vie, pas d'amour, pas de beauté sans souffrance.

Ces deux expériences m'ont appris qu'il y a de la beauté dans l'obscurité. Comme le dit la sagesse celtique : « la beauté n'est pas quelque chose en plus ; pour ceux qui savent voir, elle émerge du mystère le plus profond de chaque créature ».

DIFFUSER LE PARFUM DE NOTRE CHARISME

Sr. Arockia Mari FRANCIS - Inde

Cet article a été reçu avant la récente vague dévastatrice de Covid-19 en Inde. (Ed.)

Les fleurs sont les miracles du monde avec leur douce beauté et leur parfum qui parlent à tous nos sens. De la même manière, notre Charisme de Communion est une spirale qui unit et relie tout le monde pour former une seule Famille. Je suis appelée à répandre le parfum de la communion et à rassembler tout le monde en une seule famille, partout où je peux rendre vivant l'Esprit de notre Fondateur PBN.

Alors que l'ensemble de la communauté mondiale traverse la crise de la Covid-19, et que beaucoup souffrent de la perte de membres de leurs familles ; il y a toujours la peur, l'anxiété et

le manque de fournitures médicales qui bouleversent. Dans cette situation de pandémie, je ressens que :

Le pouvoir du virus peut tuer

Le pouvoir du feu peut brûler

Le pouvoir du sourire et de l'attention peut guérir un cœur gelé.

Le pouvoir de notre engagement peut donner la vie à tout le monde et l'espoir aux désespérés.

Je suis une infirmière et je travaille dans notre dispensaire de Keela Uchani. Je suis capable et



courageuse pour traiter les gens qui sont malades surtout dans cette situation pandémique. Dans les environs de notre village Keela Uchani, il y a 19 sous-stations et beaucoup de personnes viennent à notre dispensaire pour le traitement de la fièvre, du rhume, de la toux et d'autres maladies ordinaires. Ils viennent aussi pour des problèmes pulmonaires comme l'asthme, les difficultés respiratoires, les problèmes cardiaques et bien d'autres maladies.

Depuis que la covid-19 menace les gens, tous ont peur d'aller dans les hôpitaux, car c'est devenu un business. Pour une simple fièvre, une toux ou un rhume, on diagnostique la covid-19, on demande aux gens de payer plus cher et on les isole. À l'hôpital, ils doivent garder leurs distances, ils ne peuvent pas être touchés et ne peuvent pas recevoir de soins. Ainsi, lorsque les gens viennent à notre infirmerie, ils partagent leurs expériences douloureuses et s'inquiètent beaucoup. Me retrouvant devant un défi, je prends mon courage de les toucher et de les soigner. Je suis prête à donner de l'espoir aux personnes sans espoir.

Par l'acceptation de leurs conditions, mon sourire, mes mots de consolation et mes soins,

je leur assure qu'ils seront guéris. Je les incite à approfondir leur foi en Dieu. Je donne des médicaments gratuits aux pauvres, je leur enseigne les mesures préventives et les remèdes naturels. J'apporte également un soutien psychologique à de nombreuses personnes qui se libèrent de leur peur et de leur anxiété face à la covid-19. Les personnes sont très reconnaissantes envers nous et notre service. Je suis donc heureuse de pouvoir aider ces pauvres gens en tant que sœur de la Sainte-Famille. Comme mon but est de donner la vie, j'essaie de la donner pleinement dans ma mission.

Comme le dit Jésus : **« tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites »**. Je ressens la présence de Jésus dans chaque personne qui vient se faire soigner. Je sens donc que je dois répandre le parfum de notre charisme et faire vivre l'esprit de notre Fondateur. C'est ma mission, surtout dans cette situation difficile.

J'aimerais conclure mon article avec les mots de notre Fondateur qui sont une vraie force et un encouragement pour ma vie : **« Va de l'avant, rien ne peut t'arrêter »**.

NOUS SOMMES TOUS UN, ALORS OÙ EST MA PART ?

Sr. Saima Iqbal, Pakistan

Nous sommes tous enfants de Dieu, créés à Son image. Nous devrions donc tous avoir accès aux droits fondamentaux comme l'éducation, la nourriture et les vêtements.

Malheureusement, après avoir connu la réalité autour de moi, je crois que les mots ci-dessus ne sont que des mots. Il y a beaucoup de gens

qui sont dépourvus de tout. Pendant la pandémie, la vie a apporté de nombreux défis et difficultés à tous, en particulier aux pauvres qui vivent au jour le jour. Au cours de cette pandémie, j'ai eu la chance de visiter une région du Bolochstan à 207 km de Quetta. Je suis allée visiter cette région avec certains membres de la Caritas ; les pères Renard et



Jermiah, O.M.I et la sœur Josephine Khushi. Cette région est bénie avec des vergers de pommiers. Nous avons contemplé, tout au long de la route, la beauté de la nature, les différentes couleurs des montagnes et les arbres verts pleins de fruits. Tout était beau et agréable. Lorsque nous sommes entrés dans le village, les gens nous ont accueillis et nous ont fait asseoir dans une petite salle faite de boue. Ils nous ont ensuite offert du thé et des biscuits. Après un certain temps, des enfants sont rentrés de l'école, qui était très éloignée. Certains des jeunes garçons ont séparé les écoliers des autres enfants. Nous sommes allés à leur rencontre et avons essayé de leur parler, mais ils ne nous comprenaient pas. Il faisait froid et à cause de la covid-19, nous avions tous des masques, mais ces enfants n'en avaient pas, alors après un certain temps, nous les avons aussi enlevés afin de leur faire

sentir notre proximité. Ils étaient sales et il y avait beaucoup de mouches autour d'eux. En voyant cette situation, j'étais triste et je me demandais quel était leur avenir. Pourquoi sont-ils privés de leurs besoins fondamentaux ? Lorsque les cartables ont été remis aux écoliers, ils étaient très heureux, mais ceux qui n'allaient pas à l'école n'ont pas reçu des cadeaux. Je ne peux pas exprimer les sentiments qui transparaissent dans l'expression de leur visage et de leurs yeux. Ils étaient assis là, espérant recevoir quelque chose...

J'apprécie les efforts de la Caritas et du père Renard Remindran, O.M.I., pour leur attention envers ces enfants, et pour m'avoir donné l'occasion de les rencontrer. Que Dieu aide les enfants et bénisse les personnes généreuses qui leur montrent leur amour.

MUTHURAJAWELA, SRI LANKA

Colombo - Sri Lanka

Muthurajawela, Sri Lanka, une rizière fertile dans le passé, est devenue un sanctuaire protégé en vertu de la loi sur la protection de la flore et de la faune. Cette mesure a été prise en reconnaissance de sa grande biodiversité. Cette zone humide de renommée internationale, située entre Colombo et Negombo, est minée par des activités humaines non autorisées et illégales, malgré le fait qu'elle soit renommée grâce à ses valeurs environnementales, économiques et régénératrices. Selon les registres du bureau du département du développement agricole, dans la région de Muthurajawela il y a 635

acres de rizières. Les marais et les mangroves de la région représentent 7000 acres. La « Société de protection du Sanctuaire de Muthurajawela », une société environnementale très active dans les zones entourant Muthurajawela, surveille de près ce qui se passe à Muthurajawela.

La destruction qui a eu lieu dans le sanctuaire a été révélée par un petit groupe de résidents engagés. Ils ont formé l'Organisation pour la Protection de Muthurajawela dans le but de dénoncer le racket qui était en place sous le couvert d'un projet de développement. Le responsable de l'organisation a déclaré : « Cela

a conduit à des menaces pour notre vie et pour nos familles, mais une fois que nous nous sommes engagés dans cette initiative, nous étions déterminés à porter la question à l'attention du président ».

En tant que sœurs de la Sainte-Famille, nous nous sentons profondément liées à la beauté naturelle de Bopitiya et nous nous identifions avec les habitants de ce sol.

En avril 2017, nous avons reçu la nouvelle que le conseil municipal avait décidé de déverser les ordures à Muthurajawela. Muthurajawela est une terre marécageuse qui abrite une grande variété de créatures aquatiques et contribue beaucoup à l'équilibre écologique. Ainsi, toute sorte de perturbation de cette terre pourrait effondrer le système éco-biologique.

Lorsque cette nouvelle choquante est parvenue à nos oreilles, nous nous sommes tous réunis à l'église pour discuter de la façon dont nous pourrions surmonter cette situation difficile.

Nous nous sommes tous rendus à l'endroit où le processus de déversement des ordures avait été lancé. Nous avons bloqué la route et de nombreuses personnes se sont rassemblées avec nous, indépendamment de leurs différences religieuses, pour arrêter cette menace.

Nous avons donc commencé à protester contre le déversement des ordures. Nous avons d'abord fait une protestation active pour arrêter le déversement, mais sans succès. Puis nous avons commencé la protestation silencieuse et après trois jours de prières, le déversement a été arrêté. Plus tard, toutes les personnes instruites du village se sont réunies pour prendre des décisions en ce qui concerne la protection du site naturel. Ils ont décidé de porter plainte contre le déversement. En tant que sœurs, nous sommes allées au tribunal, mais l'audience a été reportée.

Ensuite, notre groupe principal a rencontré l'ancien président Maithreepala Sirisena qui a demandé d'arrêter le déversement à l'intérieur de cette terre. Cependant, un passage secret pour entrer sur le terrain avait été ouvert et le déversement des déchets a continué. Lorsque le nouveau ministre de l'environnement a été nommé, nous avons saisi l'occasion de le rencontrer et de discuter de cette question. Il a visité la zone et a acquis une meilleure compréhension de la question.

Très récemment, notre cardinal et les évêques ont porté leur attention sur ce problème et ont pris des mesures pour arrêter la destruction de notre terre. Ils ont tenu des conférences de presse. L'évêque J.D. Anthony a visité plusieurs paroisses et a sensibilisé les gens à ce problème. Il a imprimé des affiches et des bannières qui ont été collées partout pour protéger ces terres marécageuses. Avec toutes ces actions, la paroisse de Bopitiya a pris l'initiative de faire de nombreuses



activités, telles que : des programmes de sensibilisation, des rencontres avec les gens et l'organisation d'une parade de véhicules pour sensibiliser les gens et arrêter cette destruction.

Muthurajawela est un paradis et un trésor du peuple. Nous devons tous unir nos efforts pour arrêter le déversement des déchets et la destruction de ce sanctuaire. La bataille continue.

MARATHON DE PRIÈRE CONTRE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS & NOTRE ACTION DE SOLIDARITÉ AUX PHILIPPINES

La traite des êtres humains est un problème mondial qui touche les personnes de tous âges. Elle consiste à soumettre les personnes à un travail forcé peu ou pas rémunéré. La traite des êtres humains est une forme d'esclavage impliquant le transport illégal d'individus par la force ou la tromperie à des fins de travail, d'exploitation sexuelle ou d'activités dont d'autres personnes tirent un avantage financier. La traite des personnes est un crime grave et une violation grave contre l'humanité.

Afin de résoudre ce problème, les Philippines ont adopté la loi de la République 9208, de 2003 sur la lutte contre la traite des personnes, qui est une loi pénale contre la traite des êtres humains, le tourisme sexuel, l'esclavage sexuel et la prostitution des enfants. Il s'agit d'un problème important aux Philippines, au même titre que la prostitution et la maltraitance des enfants. La traite des êtres humains est le deuxième crime à la croissance la plus rapide au monde. C'est un crime odieux qui brise des vies, des familles et des rêves.

Aux Philippines, le cybersexe est l'une des formes de traite des êtres humains les plus répandues, à savoir l'exploitation sexuelle d'enfants en direct sur Internet. De jeunes garçons et filles sont exploités sexuellement dans des images ou des vidéos en ligne. Près de 55 % des victimes ont douze ans ou moins, et la plus jeune n'a que deux mois. Les photos d'enfants nus sont vendues aux pédophiles pour 50 à 100 dollars. Selon l'ONG internationale End Child Prostitution and Trafficking (ECPAT), 100 000 enfants philippins sont exploités chaque année.

L'une des raisons possibles pour lesquelles les Philippines sont un point chaud pour ce type de trafic est l'accès étendu à Internet et le fait que l'anglais est largement parlé, ce qui facilite grandement la mise en place de spectacles par les pédophiles. L'internet est une source majeure pour le recrutement de victimes

innocentes par les prédateurs. Pour protéger les enfants du commerce sexuel, les Philippines continuent à mettre en place des politiques, notamment avec les réseaux de médias sociaux, les fournisseurs d'accès à Internet et les agences de transfert de fonds.

Dans le monde entier, des millions de femmes et de jeunes filles vivent dans l'ombre de la traite des êtres humains, qui se déroule dans l'obscurité. C'est assez alarmant, alors lançons des campagnes de sensibilisation et des campagnes médiatiques pour faire prendre conscience de ce crime. En effet, la traite des êtres humains est un crime qui s'attaque aux personnes les plus vulnérables de la société. La cause en est la situation défavorable dans les pays d'origine, surtout la pauvreté massive, le chômage et le manque d'éducation. Ainsi, partout où il y a de la pauvreté, la vie des femmes et des jeunes filles est menacée d'exploitation.

Il est inimaginable de voir comment certains parents vendent leurs enfants, même en ligne, comment les maris permettent à leurs femmes de se livrer à ce commerce. Les parents qui devraient être leurs protecteurs deviennent



leurs agresseurs. La pauvreté prive les gens d'une bonne éducation. Les personnes ne connaissent pas leurs droits, ce qui les conduit aux mains des trafiquants, et ces derniers profitent de leur ignorance et de leur vulnérabilité.

Le 8 février 2021 était la Journée mondiale de prière et de sensibilisation contre la traite des



êtres humains. C'était également la fête de Sainte Joséphine Bakhita, qui a elle-même été victime d'esclavage et d'abus, et qui est maintenant la sainte patronne de la lutte contre la traite des êtres humains.

Nous, la Sainte-Famille de Bordeaux aux Philippines, avons la chance d'être directement impliquées dans le ministère de lutte contre le trafic d'êtres humains, puisque Sœur Vivian Fernando est la coordinatrice nationale de ce nouveau ministère appelé TALITHA KUM - une mission confiée par l'AMRSP - l'Association des Supérieurs Majeurs Religieux des Philippines. L'équipe de Talitha Kum aux Philippines est très active sous la direction de Sr. Vivian Fernando et de Sr. Subhashini Raj qui est coordinatrice du Fonds de ce projet pour les ressources généreusement partagées par notre Fondation PBN pour l'année 2021. Plusieurs activités liées aux programmes de sensibilisation sont entreprises fréquemment et régulièrement pour atteindre tous les secteurs de la société ici aux Philippines. L'équipe Talitha Kum a organisé des rassemblements de prière, des marches de protestation, des distributions d'affiches, des séminaires pour les parents et pour les étudiants et des programmes spéciaux pour les femmes et les groupes religieux. Maintenant, en raison de la pandémie, le travail est en cours avec des rencontres en ligne et des webinaires. Une grande prise de conscience a eu lieu car la traite aux Philippines, sous ses nombreuses et diverses formes, est très présente et est activement opérationnelle même pendant cette pandémie.

Le 8 février 2021, à l'occasion de cette Journée mondiale de prière et de sensibilisation contre la traite des êtres humains, un programme intitulé MARATHON DE PRIÈRE EN LIGNE a été préparé par Talitha Kum pour mettre en évidence le thème de cette année 2021, axé sur une « économie sans la traite des personnes », en

rapport avec l'appel du Pape François.

Nous, les communautés de la Sainte-Famille de Bulan et Rizal, avons saisi l'occasion de mettre ce programme bien planifié à la disposition des Associés Laïcs, des Responsables Laïcs, des Groupes de Mères et de Jeunes. Nous avons également créé des espaces de discussion, des activités de groupe basées sur une présentation vidéo. Les participants ont pu constater par eux-mêmes l'horrible réalité de la traite des êtres humains non seulement aux Philippines mais aussi dans d'autres pays.

À **RIZAL SORSOGON**, nous avons organisé ce programme le 8 février avec notre groupe de jeunes ; plus de 60 jeunes y ont pris part. Sœur Merita Fernando a accueilli les jeunes et a présenté le programme et la réalité de la traite des êtres humains. Avant de commencer, les jeunes ont exécuté une danse sur la chanson thème « Heal our land » et ensuite ils ont regardé la présentation vidéo.



Ils ont été surpris de voir que la traite est une réalité internationale grave qui appelle une action urgente et immédiate. Le temps a été donné à la réflexion personnelle et collective, au partage, à l'expression de ses propres préoccupations et à l'identification des mêmes problèmes et situations dans leurs propres maisons, villages, écoles et dans la société. Le temps consacré à l'activité de groupe a permis aux jeunes d'identifier les situations familiales et

ils ont pu partager librement sur la situation réelle qu'ils connaissent. Après un temps fructueux passé dans la prière, la réflexion, les discussions et le partage, les jeunes se sont engagés contre la traite. La bougie allumée dans leurs mains comme symbole de l'irradiation du Christ dans le monde de la traite et en solidarité avec les victimes de cet esclavage moderne. Ils se sont engagés à combattre ce crime contre l'humanité et en particulier contre les enfants et les jeunes. Nous souhaitons poursuivre avec d'autres séminaires similaires, présentations vidéo et ateliers, et étendre le programme aux autres secteurs au niveau du Barangay.

À **BULAN SORSOGON**, nous avons réuni les Mères et les Jeunes, les Responsables Laïcs et les Associés Laïcs pour participer à la Journée mondiale de prière et de sensibilisation contre la traite des êtres humains. Ce fut une participation fructueuse où tous les participants ont été activement impliqués dans le dialogue, les activités de groupe, les présentations créatives avec une grande liberté d'expression et d'opinion pour partager leur propre situation et celle de leur entourage en ce qui concerne les abus et les victimes tombées en proie à la traite.

Après avoir connu les situations réelles à travers la présentation vidéo, et après une interaction



fructueuse entre les groupes, il leur a été demandé d'écrire sur une feuille de papier : comment chacun et chacune s'engagerait à éradiquer cette situation et à protéger les victimes potentielles. Ce fut un moment très émouvant : chaque participant s'est souvenu des personnes touchées, a allumé la bougie et a lu comment il allait s'engager à protéger les victimes et réagir face à cette situation.

Voici quelques-unes de leurs résolutions :

- ⇒ être un parent attentif,
- ⇒ prier pour les victimes,
- ⇒ prier et réfléchir aux expériences de ceux qui ont souffert de cette situation pour trouver des moyens de guérir, de reconforter, de renforcer, d'aider et d'autonomiser les survivants,
- ⇒ prier pour les personnes qui travaillent et se battent pour mettre fin à ce problème,
- ⇒ être vigilants et signaler ceux qui peuvent être impliqués,
- ⇒ rejoindre les groupes qui luttent pour les droits de l'homme, et bien d'autres choses encore...

C'est très alarmant et déchirant de prendre conscience de la situation aux Philippines. Que pouvons-nous faire, en tant que leaders, mères et associées laïques, pour contribuer à enrayer cette situation de péché ? Comment pouvons-nous aider à mettre fin à cet esclavage moderne ? Quel engagement pouvons-nous prendre pour aider à mettre fin à ce problème, même dans nos propres endroits ?

Le thème de la traite des êtres humains a aidé les participants à prendre conscience que ce crime odieux peut se produire n'importe quand, n'importe où, même chez soi, surtout maintenant que les médias sociaux sont accessibles à tous à cause de l'éducation en ligne. Il est difficile d'être vigilant et d'être attentif aux enfants qui utilisent les médias sociaux. L'une

des façons pour combattre la traite des êtres humains actuelle est l'éducation des parents et des enfants sur les droits de l'homme et sur ce qu'est la traite des êtres humains. Nous devons continuer à donner la priorité à l'éducation des personnes qui nous entourent afin qu'elles soient conscientes du danger que la traite représente pour tout le monde.